

Libres dauphins de Shaab Sataya

©Texte et photos : Alexis DUCLOS

La mer rouge est un des plus grand réservoir de la biodiversité marine dans le monde. Chaque jour plusieurs dizaines de dauphins à long bec (*Stenella longirostris*) * se retrouvent dans le lagon de Shaab Sataya dans le sud égyptien. Ce rassemblement extraordinaire fait l'objet d'une étude scientifique menée par Patrick Louisy **, docteur en océanologie, avec la collaboration d'éco-volontaires passionnés par la vie marine. Le but de ce travail est de mieux comprendre le comportement et le mode de vie de ces animaux afin d'apporter des informations cruciales pour prévenir un développement touristique anarchique qui à terme, menacerait la vie des dauphins.

Les uns contre les autres, les jeunes se chamaillent, bondissent à toute vitesse, montent, descendent, se donnent des coups de bec, puis virevoltent dans un nuage de milliards de bulles. Quelques sauts courbes et claquements de queue puis, se jouant du frottement de l'eau, le plus téméraire va perforer la surface pour se jeter à l'air libre et exécuter une quadruple vrille avant de retomber lourdement sur le dos. Ces poursuites sous-marines, dignes des meilleurs films d'action, n'empêchent pas le reste de la famille de se déplacer avec une certaine indifférence. La mère et son petit, accompagnés par une multitude d'autres cétacés, se promènent paisiblement. Ils sont plus de 150 maintenant. Plus loin, un couple s'accouple, escorté par un troisième larron sur le qui-vive, prêt à intervenir s'il le faut...

Je photographie quelques femelles curieuses qui viennent me frôler lentement, presque subtilement. Je peux les toucher. J'hésite et puis oui, c'est tellement extraordinaire. Alors ma main caresse délicatement leur peau noire et grise qui miroite et se camoufle dans les reflets du soleil. Elles me regardent d'un œil timide et rieur à la fois. Les larmes me montent aux yeux... Je suis dans l'immense lagon bleu de Shaab Sataya, le paradis des dauphins.

Interview de Patrick Louisy :

Docteur en océanologie et biologie, scientifique spécialiste des poissons Patrick Louisy est également un photographe sous-marin reconnu. Il a ainsi publié plus de 30 livres sur le monde aquatique

Q : A quoi vont servir les informations tirées de ces observations ?

Il faut être conscient que le contexte rencontré à Sataya est tout à fait exceptionnel : il est fort peu d'endroits au monde où l'on puisse envisager de côtoyer ainsi des dauphins sauvages et totalement libres. C'est donc une opportunité unique pour faire avancer la connaissance fondamentale du comportement et du mode de vie de ces animaux.

La première dimension du travail réalisé à Sataya, grâce à cette situation d'exception, est d'améliorer notre compréhension scientifique du dauphin à long bec, de sa structure sociale, de son rythme journalier, etc... À la fin d'une période d'étude qui devrait durer deux ans, une publication scientifique devrait rendre compte des résultats accumulés, et des conclusions qu'ils autorisent.

Bien entendu, les données recueillies pourront aussi être utiles aux autorités égyptiennes dans l'hypothèse où il deviendra un jour nécessaire d'envisager des mesures pour protéger le site - et ses habitants naturels les dauphins - des nuisances humaines.

**Q : Quel est l'intérêt de l'éco-volontariat pour l'étude des dauphins ?
Pourquoi les dauphins ? Comment expliquez vous son succès ?**

De mon point de vue, le principal intérêt de faire appel à des éco-volontaires est de rassembler, sur une période en général restreinte, une capacité de travail et d'observation considérable. Ainsi, lors des journées de suivi scientifique du voyage BSM de mai à Sataya, l'effort cumulé de tous les participants représentait 70 à 80 heures d'observation par jour ! Cela vaut pour les dauphins comme pour n'importe quel sujet d'étude naturaliste.

Pourquoi les dauphins ? Pour ce qui me concerne, il s'agit d'un concours de circonstances, un sujet d'étude parmi d'autres qui ont été abordés lors de voyages Bio Sous-Marine. Mais il est certain que les dauphins jouissent d'une excellente cote de popularité, et attirent sans doute beaucoup plus que les gobies nains ou les syngnathes de sable par exemple !

Quant au succès de l'éco-volontariat, d'une manière générale, je ne suis pas certain qu'il se développe autant qu'il le pourrait. Peut-être parce que les promoteurs de certains programmes d'éco-volontariat s'intéressent plus à la participation financière des éco-volontaires qu'à leur potentiel de travail. Entendons-nous : il n'est pas scandaleux de faire appel à la contribution des personnes pour une bonne cause, mais il s'agit d'une démarche pour moi différente.

Q : Le développement de tourisme de masse apporte quotidiennement ses nageurs dans le lagon. Cela affecte le comportement des dauphins, en particulier pendant la période de sommeil. D'une manière ou d'une autre les dauphins de Sataya sont-ils menacés ?

Lors de ce voyage d'études, le lagon de Shaab Sataya a été visité par 2 à 3 bateaux de croisière en moyenne par jour. A chaque fois, les visiteurs restaient entre 30 minutes et une heure en « snorkeling » (palme, masque et tuba nldr) dans le lagon. Autant que l'on puisse en juger de façon empirique avant analyse des données enregistrées, leur impact sur le comportement des dauphins peut varier. De toute

évidence, le facteur le plus important est le comportement des « snorkelers » et des bateaux pneumatiques d'accompagnement (nous avons constaté que certains groupes de visiteurs, à l'approche tranquille, avaient fort peu d'incidence sur les dauphins, tandis que d'autres, au comportement franchement « intrusif », entraînaient une perturbation considérable). Il semble aussi que le dérangement soit moindre dans les périodes où les dauphins sont naturellement actifs....Le développement de l'offre hôtelière dans la région de Marsa Alam paraît inéluctable à moyen terme. Nous avons somme toute peu de temps pour les étudier et décrire leur comportement naturel en situation peu perturbée.

Q : Quelle est la solution pour que le développement du tourisme ne nuise pas aux dauphins de Sataya ?

Il est certainement trop tôt pour répondre à cette question... Mais à la lumière des premières observations sur le site, et de l'expérience acquise à Shaab Samadaï, il faut d'ores et déjà insister sur la nécessité d'un comportement responsable de la part des snorkelers et des pilotes de pneumatiques, et donc sur la dimension de sensibilisation et d'éducation préalable. Par ailleurs, il semble préférable d'approcher les dauphins en début de matinée et en fin d'après-midi, périodes où ils sont en général plus actifs, et mieux disposés à fréquenter les humains (ou du moins à supporter leur proximité).

Q : En observant les dauphins dans le lagon, j'ai constaté une véritable vie sociale chez ces animaux. La mère et son petit, les plus jeunes qui jouent, les mâles en alerte, les accouplements, les jeux divers etc.. On a l'impression d'une grande famille qui se donne rendez-vous dans ce lieu. Comment expliquez vous ce phénomène de sociabilité ?

Les dauphins à long bec se rencontrent toujours en groupes importants : ils vivent en société. De ce fait, ils sont par exemple capables de communiquer de façon élaborée, de se situer dans une hiérarchie sociale, de partager certaines pratiques, d'éduquer les jeunes (ou du moins de leur permettre d'apprendre), d'où l'existence chez eux d'une période comparable à l'adolescence...

Ce que l'on observe dans le lagon de Sataya n'est pas très différent de ce qui se passe dans les hordes d'ongulés des savanes africaines ! Et si l'on veut comparer avec les sociétés humaines, les dauphins de Sataya constituent plutôt une tribu qu'une famille : des individus qui ne sont pas spécialement apparentés, mais partagent certaines habitudes (dont celle de côtoyer les humains, qui semble pouvoir être « apprise »), en quelque sorte une culture de groupe commune.

Q : Les dauphins ont la réputation d'être " intelligents", amis et curieux de l'homme. Qu'en pensez vous ?

La notion d'intelligence chez les animaux est une question délicate. Dans l'absolu, elle devrait être réservée à l'espèce humaine, tout simplement parce que seul notre langage nous est assez compréhensible pour que nous puissions interpréter le fonctionnement de l'esprit qu'il y a derrière. Chez tout autre espèce que la nôtre, nous sommes incapables d'accéder au psychisme d'un animal, à son « état

d'esprit ». À l'inverse, si on donne au terme « intelligence » une acception plus large, le comportement d'un poulpe ou d'un mérrou peut très bien être qualifié d'intelligent... Bref, poser la question de l'intelligence me paraît être une mauvaise manière d'aborder le comportement des dauphins.

Ce qui est certain, en revanche, c'est que les dauphins à long bec sont des animaux sociaux, au même titre que les loups, les gazelles ou les choucass par exemple – et au même titre que l'homme. C'est à cette contrainte qu'ils doivent certaines de leurs capacités comportementales ou de communication (voir ci-dessous). La curiosité et l'aptitude à aborder et analyser une situation nouvelle font partie des qualités nécessaires à leur mode de vie. Il ne faut donc pas s'étonner qu'ils paraissent à peu près aussi curieux de nous découvrir que nous le sommes de les approcher...

Q : Qu'est-ce qui vous fascine chez les dauphins ?

J'aurais tendance à répondre qu'ils ne me fascinent pas plus que bien d'autres organismes marins au comportement étonnant, poissons, crevettes ou céphalopodes. Qu'il s'agit d'un sujet d'étude comme un autre. Sauf que... lorsqu'on est face à un dauphin qui, librement, vient nous voir, jouer avec nous, et semble y prendre du plaisir, il se passe quelque chose...

Q : Quelle est la plus belle vision ou expérience que vous ayez vécue avec les dauphins ?

La plus belle vision, c'est souvent la première... Et pour moi, la première fois où j'ai réalisé, dans le lagon de Shaab Samadai (Dolphin House) où je nageais seul depuis plusieurs heures, que les dauphins ne faisaient pas que passer, qu'ils venaient vers moi, m'observaient... Avec un moment en particulier, lorsque des mères ont voulu montrer à leurs bébés cet étrange singe palmé, comme elles les auraient amenés au zoo...

Quant à l'expérience la plus touchante, c'est sans doute la première fois où un dauphin s'est approché de moi à me toucher, immobile, en attente, jusqu'à ce que j'ose tendre timidement la main et qu'il se pose contre... pour se faire caresser...

* Le dauphin à long bec (*Stenella longirostris*) mesure 2 mètres et pèse 100 kg en moyenne. Il se caractérise par son rostre long et par ses dessins contrastés du gris au blanc. Son œil est maquillé par une ligne noire jusqu'à la pointe du museau. Il se nourrit de petits poissons et calmars attrapés durant la nuit, jusqu'à 200 mètres de profondeur. Il se déplace en groupe, le plus souvent entre 60 à 170 individus. Certaines populations vivent en pleine mer, à des centaines de milles des terres les plus proches, d'autres sont côtières. Il est normalement difficile de les approcher et de nager en leur compagnie.

Reportage réalisé avec la participation de Blue Lagoon www.blue-lagoon.fr

©Alexis Duclos juin 2008 www.alexisduclos.com